

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 5 (1988)

Vorwort: Avant-propos de l'éditeur
Autor: Busch, Michel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant-propos de l'éditeur

Il y a 10 ans, le cartel syndical vaudois célébrait les cinquante ans de son existence par une exposition au forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne. Après la manifestation, ses organisateurs furent soucieux de conserver le matériel documentaire qu'ils avaient réuni. Leurs recherches les avaient en outre rendus conscients de la dispersion des témoignages de l'action ouvrière, du caractère lacunaire des archives disponibles auprès des syndicats et des partis politiques, du vieillissement des militants dépositaires de la mémoire collective.

Quelques années plus tôt, des universitaires avaient fondé à Genève et à Lausanne des groupes d'étude pour stimuler la recherche historique dans le domaine social, en faisant paraître des orientations bibliographiques. Là on était surtout sensible à la pauvreté des travaux historiques consacrés au mouvement ouvrier, aux silences de l'histoire officielle ou à son contenu de classe.

De ces différentes initiatives et de cette sensibilité est née l'Association pour l'étude de l'Histoire du Mouvement ouvrier (AEHMO), qui souhaite être à la fois un lieu de conservation du patrimoine «du peuple de gauche» et un relais auprès du chercheur scientifique, comme de l'historien amateur. Depuis 1984, elle édite un cahier annuel qui contient des documents, des souvenirs d'acteurs de la vie politique et sociale, des études historiques et une orientation bibliographique.

Le livre que nous publions aujourd'hui est donc aussi notre cahier no 5, mais son contenu est entièrement consacré à l'étude historique et sa présentation dépasse largement le cadre de nos publications habituelles. C'est que nous avons voulu participer à la commémoration du centenaire du Parti socialiste suisse, avec un décalage qui manifeste notre identité romande, et bénéficier de la stimulation que cet anniversaire a suscitée dans la recherche scientifique. Cependant nous avons travaillé indépendamment de toute officialité, et s'il se réfère à l'ouvrage publié par le PSS *Solidarité. Débats. Mouvement. Cent ans de Parti socialiste suisse*, le lecteur constatera l'originalité et la complémentarité de notre contribution.

L'accent a été mis sur l'étude en amont de la création des partis socialistes pour restituer la variété des premières organisations ouvrières et la richesse des controverses idéologiques, en dehors de tout déterminisme politique. De même, c'est l'histoire

régionale qui a été privilégiée pour mettre en évidence l'apport romand au socialisme helvétique, et respecter le cadre institutionnel et mental où se déroule alors l'essentiel de la vie politique et sociale.

Aussi le corps principal de cette publication réside-t-il dans les huit études cantonales ou locales. Elles sont précédées d'un travail qui situe le défi de l'ambition d'être du PSS et elles sont complétées par deux articles thématiques, l'un s'interroge sur le rôle et la place des femmes, l'autre brosse un rapide inventaire de la presse ouvrière.

Par-delà la diversité de ces contributions, nous constatons quelques traits généraux. Le fait que la Suisse ait revendiqué, de façon précoce sans doute, une organisation démocratique de l'Etat, n'a que peu atténué le paradoxe dans lequel se trouve l'ouvrier du XIXe siècle. On postule en effet la fatalité du changement économique, du machinisme et de la concentration industrielle, du déracinement social, en conséquence, et du développement numérique de la classe ouvrière, mais en même temps on dénie à ce prolétariat nouveau le droit d'être et de penser en dehors des structures politiques et économiques existantes, qui seraient, elles, immuables, conformes à la nature, et seules compatibles avec la tradition nationale.

Les études consacrées aux cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel montrent bien cette problématique à travers le long processus d'autonomisation que la classe ouvrière a dû parcourir par apport à l'idéologie dominante. On mesure à la fois la difficulté des travailleurs à reconnaître leur identité et l'extraordinaire capacité d'adaptation du parti radical qui, dans les années 1880, a déjà récupéré à son avantage la culture de la société préindustrielle et peut encore, proche qu'il est de sa geste révolutionnaire, prétendre être le porte-parole exclusif des nouveaux déshérités. L'ouvrier se trouve donc devant l'alternative d'une rupture qui l'exclut de la communauté nationale ou de l'acceptation d'un populisme qui le subordonne et le réduit.

Les deux monographies valaisanne et fribourgeoise peignent une réalité fort voisine à la différence que c'est l'Eglise catholique et ses mandataires politiques qui occupent ici la position hégémonique et qui disposent de l'ordre moral. Il n'est donc pas étonnant que le mouvement ouvrier ait passé par une phase d'anticléricalisme, nécessaire à son autonomie, mais culpabilisante, qui le divise ou le marginalise. A contrario c'est dans le Bas-Valais ou en Gruyère, c'est-à-dire dans les districts qui ont le moins subi l'empreinte de l'idéologie patricienne d'ancien régime que les ouvriers ont trouvé d'abord les moyens de s'organiser. Dans ces deux études, on repère aussi l'entrave de la disparité linguistique.

Sur un plan plus psychologique, les travaux qui illustrent les régions du Jura, mettent en évidence la violence que fut pour l'artisan en mécanique, l'horloger notamment, le passage forcé au statut déprécié de prolétaire. Ainsi s'explique l'importance de la tradition anarchiste, qui met davantage l'accent sur l'autonomie individuelle et ne spéculé pas comme le marxisme, sur l'inéxorable transformation des modes de

production. En même temps, c'est dans les vallées jurassiennes que se manifestent les expériences les plus nombreuses d'entraide et de coopératives.

Avec le recul du temps, l'historien est amené à considérer avec sympathie les efforts du prolétariat pour lutter contre les conditions que l'on juge aujourd'hui intolérables, mais cette actualisation du discours historique l'oblige aussi à relever les limites de la solidarité des premiers socialistes : la revendication à l'égalité des sexes nous apparaît souvent comme un alibi idéologique, et la xénophobie divise fréquemment les rangs des travailleurs.

Certes, le lecteur sait qu'il s'agit là de tentations bien helvétiques, de même qu'il aura repéré, au fil des pages, le dogmatisme de la classe dirigeante, cette invocation de la démocratie qui scelle un rapport de force plus qu'elle ne prépare au dialogue, le recours au fédéralisme, si élastique à l'usage, qui représentent toujours, avec la barrière naturelle des cultures, de puissants obstacles au débat d'idées et à l'ouverture d'esprit du citoyen. Le lecteur du présent ne lira pas sans ironie, prenant ainsi la mesure du temps écoulé, sinon perdu, que les premières actions communes des partis socialistes nouveaux-nés furent de s'opposer à l'extension des pouvoirs policiers du Ministère public de la Confédération, et de défendre une politique libérale de l'asile.

Pour terminer nous remercions très vivement les auteurs de ce livre, qui nous ont offert leur savoir et leur temps, et tous les membres de l'AEHMO qui ont consenti une cotisation de soutien pour assurer la base financière de cette entreprise; parmi ceux-ci les membres collectifs, syndicats ou partis politiques, qui nous pardonneront de ne pas les nommer. Enfin nous remercions deux mécènes du dehors, la Direction de COOP Vaud-Chablais valaisan et celle de Migros Vaud.

Michel Busch

